



Feuille hebdomadaire à la mémoire de Rav Itshak OHANA za"l

Dvar Torah

"Voici les engendremens d'Itshak fils d'Avraham, Avraham engendra Itshak" (Béréchit 25, 19)

La Torah n'a pas cité spécifiquement les fils d'Itshak, mais cela se trouve en allusion dans le verset « Voici les engendremens d' Itshak ». Les dernières lettre de « Toldot Itshak » (les engendremens d' Itshak) ont la valeur numérique de cinq cents, et quand on y ajoute le compte de cent bénédictions, cela fait en tout six cents, ce qui est la valeur numérique du mot « keshet » (le lien) ainsi que « chéker » (le mensonge). Dès les engendremens d' Itshak, on voit comment Ya'akov a choisi d'être le « lien », de marcher dans la voie de ses ancêtres et d'être relié au Saint, béni soit-Il, alors qu'Essav a choisi la voie du « mensonge », et vécu en ce monde-ci une vie vide de sens, une vie de mensonge qui ne contient rien. C'est pourquoi la Torah n'a écrit les engendremens d' Itshak que de façon allusive : elle ne voulait pas faire honte à Itshak d'avoir eu un fils qui s'est écarté des voies de la Torah, par conséquent elle n'a pas écrit qu'Essav faisait partie des engendremens d' Itshak, mais a juste fait allusion à son nom. Et on peut ajouter que dans le verset « Voici les engendremens d' Itshak », on trouve également en allusion les engendremens de sainteté qu'a eus Itshak, car les initiales de « Toldot Itshak » ont la valeur numérique de quatre cent dix, ce qui est la valeur numérique du mot « Kadoch » (saint), pour nous dire qu' Itshak avait des engendremens en sainteté, qui sont Ya'akov ; ainsi, les engendremens de Ya'akov se trouvent également en allusion dans le verset.

Par conséquent Ya'akov a choisi de suivre la voie de son père Itshak, a appris de ses saints ancêtres, a grandi lui aussi dans la sainteté, et le Saint, béni soit-Il l'a aidé afin qu'il puisse persister dans ce choix. Mais Essav, que cette attitude n'intéressait pas, s'est écarté de la conduite de ses pères et il est parti grandir dans les lieux de culte idolâtres, alors le Saint, béni soit-Il ne l'a pas aidé et il a grandi en impureté, ainsi qu'il est écrit « celui qui veut se rendre impur, on le laisse faire » (Yoma 38b).

Le Saint, béni soit-Il donne à l'homme la possibilité de choisir l'impureté, Il ne l'oblige pas à choisir la bonne voie.

Comment pouvons-nous mériter que nos enfants prennent le même chemin que nous ? En suivant nous-mêmes la voie de Hachem, en nous attachant à la vérité en toute situation, sans faire aucun compromis avec la Torah, mais même quand les choses sont difficiles, continuer à servir D-ieu et à étudier la Torah. L'enfant, même quand il est petit, fait ce qu'il voit faire à la maison. Comme le dit la Guemara : « Quand un enfant parle, cela vient ou de son père ou de sa mère » (Souka 56a), c'est-à-dire que tout ce que l'enfant raconte au dehors, c'est parce qu'il l'a entendu de son père ou de sa mère, car c'est ainsi que fonctionnent les petits : ils apprennent de ce que font les grands. Et si l'enfant voit que son père étudie la Torah sans compromis, et qu'il continue à servir Hachem même quand c'est difficile, il apprend de cela, marche dans les traces de son père et étudie la Torah toute sa vie, même quand ce n'est pas facile et qu'il y a des obstacles. Mais s'il voit que son père n'étudie pas toujours, et que quand c'est un peu difficile, il s'arrête et ne sert plus Hachem, alors lui aussi se conduit de la même façon et il abandonne la Torah. C'est pourquoi nous avons le devoir de veiller à tout cela, et ainsi nous mériterons que nos enfants suivent la voie de leurs ancêtres et continuent à servir Hachem en toutes circonstances.

Halakha

Lecture de la Torah

Il sera interdit de sortir de la synagogue pendant la lecture de la Torah. Par contre, sortir entre chaque montée est permis, à condition qu'il reste 10 hommes dans la synagogue.

Cette dernière Halakha ne sera permise que si une personne ne sort qu'occasionnellement entre les montées. Dans le cas contraire ca sera interdit. Même si la personne qui monte à la Torah n'a pas encore fait la Berakha après la lecture (« ... asher natan lanou torato Torat Emet ... »), il sera permis de sortir.

D'autres décisionnaires se montrent plus stricts et interdisent.

(Rav David Yossef shlita)



Horaires de Chabbat

Entrée - Sortie

Paris :	16h46 - 17h56	Strasbourg :	16h25 - 17h35	Marseille :	16h51 - 17h56
Lyon :	16h46 - 17h53	Toulouse :	17h06 - 18h11	Nice :	16h43 - 17h47

Histoire pour Chabbat



Les murs dansaient

Lorsque Rabbi 'Haïm Halberstam, admour de Zanz et auteur de « Divrei 'Haïm », priait cha'harit, les cris provenant de son cœur déchiré et vibrant emplissaient la synagogue. Ses plaintes semblables aux rugissements d'un lion blessé donnaient des frissons, et tous les participants, stupéfaits, essayaient de comprendre comment un humain pouvait accéder à un niveau si élevé, éprouver un tel enthousiasme, ressentir une émotion si forte et atteindre jusqu'aux tréfonds de son âme.

Pourtant Rabbi 'Haïm lui-même avait une fois déclaré avec admiration : « Quiconque n'a pas entendu ou vu la prière du 'Hozé (le voyant) de Lublin, n'a jamais vu le bien et n'a jamais entendu une prière digne de ce nom. Dans sa synagogue, lorsque l'on récitait « hodou lachem ki tov », le sol tremblait et les murs dansaient, ils dansaient vraiment ! »

Il avait également l'habitude de dire : « Il serait normal que quelqu'un qui a une vie difficile sur terre se sente accablé. Mais s'il se souvient, en tant que juif, qu'il a mérité ne serait-ce qu'une fois, de se tourner vers Hachem et de Le prier, alors que lui manque-t-il ? » (Marbitsei Torah Meolam Ha'hassidout).

On raconte encore l'épisode suivant au sujet du Rabbi de Zanz, ce personnage grand et saint : A une certaine période de sa vie, il souffrait de calculs rénaux. Un vendredi après-midi, il a soudain été saisi de douleurs néphrétiques insupportables. La rabbanit l'a alors supplié de d'accueillir le Chabbat à la maison et de ne pas se rendre à la synagogue dans cet état de souffrance. Mais le Rav n'a pas cédé. « Au moins, ne prolonge pas l'office » a-t-elle demandé, s'inquiétant à juste titre de la santé de son mari. Le Rav est parti au beit hamidrach et a commencé la prière avec sa ferveur et sa sainte ardeur habituelles. Arrivé à « Bo'i béchalom », le Rabbi s'est redressé et, comme à son habitude, s'est mis à danser avec enthousiasme. Il a dansé trois quarts d'heure, dansé, dansé, dansé... entouré de 'hassidim ébahis. Puis, il a récité « Mizmor chir » en s'y attardant encore près d'une demi-heure. L'office terminé, le Rav est rentré chez lui. La rabbanit l'attendait à la porte, l'air désapprobateur : « Pourquoi ? » « Je ne sais pas », fut sa réponse. « Dès que j'ai commencé à prier, les douleurs ont disparu comme si elles n'avaient jamais existé. » « C'est intéressant, a-t-il ajouté, apparemment le fait de chanter 'bo'i béchalom' est un remède aux douleurs ! » Il était prêt à perdre toute sa fortune, pourvu qu'il ne soit pas dérangé dans sa prière.

Rabbi Kalifa Malka (qui a étudié la Torah assidûment avec le tsaddik Rabbi Chlomo Pinto, père de Rabbi 'Haïm Pinto) possédait de nombreux bateaux. Ces derniers transportaient des marchandises de ville en ville et de pays en pays. Malgré tout, Rabbi Kalifa ne consacrait pas beaucoup de temps à ses affaires. Il s'investissait entièrement dans l'étude de la Torah. Il est en effet l'auteur de nombreuses explications sur des textes de Torah et de halakha, ainsi que le compositeur de chants et de poèmes. Il a rédigé notamment les ouvrages « Kaf Vénaki » et « Kol Zimra ». Dans son livre « Chem Hagedolim », le 'Hida évoque les écrits de Rabbi Kalifa et fait son éloge en ces termes : « Kaf vénaki, écrit par le sage intègre, l'homme pieux habitué aux miracles, Kalifa Malka l'ancien, saint éminent de la ville d'Agadir. Il a rédigé des commentaires sur des textes de prières, de poèmes et sur d'autres sujets. Il a composé cinq volumes, comme les cinq doigts d'une main (kaf). » Le Rav Enkaoua aussi a fait les louanges de ces écrits.

L'extraordinaire histoire que nous allons évoquer est célèbre chez les juifs d'Agadir qui la racontent avec admiration. Un jour de Kippour, alors que Rabbi Kalifa était à la synagogue, plongé dans le jeûne et la prière, plusieurs de ses bateaux sont arrivés vers le port, chargés de marchandises. Le Rav a alors craint que les marchands non juifs viennent le déranger et détourner son attention, en ce jour saint donné au peuple d'Israël. Il s'est alors immédiatement armé de courage et a adressé une prière au Créateur Tout puissant, Le priant de noyer tous ses bateaux avec leurs marchandises, afin qu'il n'en vienne pas à transgresser ce jour saint. La demande du tsaddik a été écoutée !

Face aux regards stupéfaits et aux cris des ouvriers et des marchands rassemblés au port, les bateaux s'enfonçaient d'eux-mêmes dans la mer. Depuis lors, la roue a tourné pour Rabbi Kalifa. En effet, sur sa propre demande, toute sa richesse a été noyée, et il est devenu un homme très pauvre. Le récit des juifs d'Agadir qui habitent cette ville portuaire est intéressant. Selon eux, dans certaines conditions climatiques (de marée basse et de faible vent), on peut distinguer les mâts des bateaux de Rabbi Kalifa Malka zatsal qui émergent depuis le fond du port, comme pour témoigner de la force de la prière du tsaddik.

שבת שלום